



L'INTIME PARTAGÉ

Atelier pédagogique

Genèse du projet

UNE PIÈCE DE THÉÂTRE : « CHAWA, PIÈCE DE MA MÉMOIRE »

En 2017, j'ai découvert une lettre écrite par ma grand-mère dans laquelle elle retrace l'histoire de sa vie. Sur ces quelques pages elle pose un contexte historique et politique, décrit les divergences d'opinions au sein d'une famille, les paradoxes de la guerre, elle nomme aussi les noms des membres d'une famille que je n'ai pas connue.

Ma grand-mère était le pilier, l'axe autour duquel gravitait ma famille, c'était le témoin d'une histoire qui s'inscrit dans la grande. Une fois partie, que reste-t-il de ses paroles ? Si les gens qui nous quittent continuent à vivre tant que nous parlons d'eux, j'ai pris le risque de traverser l'histoire de ma grand-mère à travers mon prisme. Je suis partie de son témoignage et je l'ai mis en résonance avec les questionnements d'une femme trentenaire au XXI^{ème} ; que signifie la transmission, l'héritage, la mémoire inconsciente collective, le transgénérationnel, les origines, l'identité ?

Accompagné par un dramaturge, j'ai écrit «Chawa, pièce de ma mémoire» à partir des écrits de ma grand-mère, des miens et d'un travail d'improvisation. Plonger dans le passé de mes ancêtres, c'était la possibilité de retisser un lien, de transformer l'intention de certains, de les faire disparaître sans qu'aucune trace de leur existence ne subsiste. A travers ce spectacle, j'avais envie de questionner les endroits où résonnent le passé chez les différents membres d'une famille. Au-delà de mon histoire, je me suis demandé à quels endroits l'intime rejoignait l'universel et comment les lignes de faille au sein d'une famille peuvent être le miroir de l'Histoire.

UN ATELIER PÉDAGOGIQUE

En lien avec ma propre création, je propose d'explorer cette question du partage de l'intime avec le public. Avec un groupe d'adultes et/ou d'adolescents, je travaille autour de la notion du souvenir, de la transmission et du passage à l'acte théâtral.

Partager une partie de notre histoire sur scène c'est accepter de se livrer et décider que celle-ci trouve un intérêt au-delà de notre propre parcours. Comment dès lors trouver une distance, transposer cette parole, en faire théâtre ? Comment créer une fiction sans perdre la force et la sincérité du réel ?

DÉROULÉ ET CONTENU DE L'ATELIER :

En amont de l'atelier, il est demandé aux participant(e)s de réfléchir à un souvenir qu'ils/elles désirent partager. Ce souvenir doit être en lien avec un objet (lettre, habits...) ou une forme expressive (danse, chant ...) qu'il faudra apporter lors de l'atelier.

Puis l'atelier s'articule en trois temps :

-Une premier axe autour de l'écriture à partir d'improvisations théâtrales : je demande aux participant(e)s de venir raconter leur souvenir avec l'objet choisi. Puis je leur demande d'écrire (dans les grandes lignes) ce qu'ils/elles viennent d'improviser sur scène et de donner un titre à ce récit. A partir de cet écrit et de ce titre, je leur demande de réfléchir à une (ou deux) sous-parties : quels sous-titres apparaissent et veulent-ils développer ? Dans ces sous-parties que veulent-ils raconter, de quelles personnes veulent-ils parler etc ? A partir de ce(s) sous-titres les participant(e)s vont à nouveau improviser puis écrire leur passage.

Dans un second temps, je vais demander aux participant(e)s d'interpréter leurs écrits nés de leurs improvisations. Il ne s'agit pas de figer un texte et de l'apprendre « par coeur ». Il y aura toujours une part de liberté dans la façon de raconter son souvenir. J'amène les participant(e)s à structurer leurs écrits avec des repères suffisamment précis pour se retrouver dans le déroulé de l'histoire. Je serai là pour fixer avec eux des repères scéniques, les guider dans leur jeu et les mettre en scène. Les récits pourront prendre des formes scéniques très diverses en fonction des histoires et des personnes qui la portent. La danse, le chant et autres formes peuvent s'inviter.

Enfin, je propose une restitution sous forme de spectacle : la dernière étape de l'atelier étant le partage de l'intime. Il est important pour les participant(e)s de pouvoir offrir leur histoire transformée par le processus d'improvisation et d'écriture afin de ressentir ce que cet acte provoque. Il est également intéressant d'observer comment ces récits sont reçus par le public. Un petit temps d'échange est prévu avec les participant(e)s après le spectacle pour dialoguer sur leur ressenti.

OBJECTIFS DE L'ATELIER :

J'ai créé cet atelier dans un désir de préparer et d'accompagner en priorité les classes de collège et de lycée, mais également un public adulte, au spectacle « Chawa, pièce de ma mémoire ». Il me semblait pertinent d'instaurer un dialogue avec les participant(e)s et les futurs spectateurs.

La question de la mémoire est au centre de ma création et c'est en résonance avec elle que je voulais interroger les participant(e)s. J'ai donc construit cet atelier en faisant des liens avec le processus de création que j'ai traversé, à savoir l'écriture scénique à partir de l'improvisation théâtrale basée sur un souvenir et /ou un objet.

Les objectifs sont pluriels. Amener les participant(e)s à se questionner sur la mémoire : au delà d'un souvenir qu'interroge t'on ? De quoi voulons-nous, avons-nous besoin de parler ? Au delà de sa mémoire, comment rencontre-t-on la mémoire des autres : des protagonistes du souvenir que nous racontons mais aussi des participant(e)s de l'atelier et par extension la mémoire du spectacle «Chawa ». A travers cet atelier je tente de faire le lien entre mémoire passée et mémoire vivante. Par le biais du théâtre j'essaie de monter comment nous incarnons et interprétons notre histoire ; et comment la mémoire du passé vibre en nous. Activer un souvenir, le partager, l'écrire puis le re-visiter c'est prendre un certain recul, une distance. Le plateau de théâtre offre également la possibilité d'observer d'un autre point de vue son récit : en jouant son propre rôle ou en incarnant d'autres personnes présentes dans son souvenir.

C'est également un objectif de cet atelier : sortir de l'émotionnel pur pour prendre une distance et éveiller un regard critique. C'est ce regard critique, me semble-t-il, qui permet d'observer, d'analyser sur un autre plan que seulement personnel ou émotionnel. J'ai observé qu'au cours de cet atelier se posait parfois la question de la légitimité : ai-je le droit, par exemple, de parler des personnes qui ne sont plus là? Je me suis posée cette question lors de ma création. L'atelier questionne et tente de trouver la juste place de son récit et de sa légitimité.

Un autre objectif de l'atelier est de montrer comment notre histoire rentre en parallèle avec une autre histoire ; la sphère de l'intime vient rencontrer des sphères plus universelles. A travers l'atelier, les participant(e)s écoutent les histoires des autres personnes, des liens peuvent émerger entre les souvenirs, des thématiques peuvent se répondre. Le sentiment de se sentir concerné, de faire un lien avec son parcours et celui des autres me semble important pour transmettre l'histoire de « Chawa ». Ramener dans le présent les histoires du passé pour comprendre comment elles vivent chez les générations contemporaines. Pouvoir échanger, observer les similitudes et les divergences à travers les divers récits.

Partir de son intimité, c'est un acte qui demande un certain courage, car c'est une exposition de soi sans masque social. Partir de cet endroit de sincérité, d'authenticité favorise une écoute subtile et une curiosité, je pense. Un des objectifs de l'atelier est de briser la distance que nous pourrions avoir face à l'Histoire, vue comme une matière scolaire qui nous concernerait peu, et ramener les récits des participant(e)s dans le concret de leurs vies et de la vie des autres.

MODALITÉS DE L'ATELIER :

L'atelier a été créé sur le format suivant :

Nombre de participant : 12

Durée de l'atelier : 4 journées de 10H à 18H + un temps de restitution. Ce format peut s'adapter en fonction des partenaires et des plages horaires des structures. J'adapte le contenu de l'atelier en fonction des créneaux horaires disponibles, du nombre et de l'âge des participants. Les journées de travail ne doivent pas obligatoirement se succéder, il faut cependant une continuité dans le processus et ne pas trop espacer les temps de rencontre. Restitution : entre 45mn et 1h selon le nombre de participants (environ 5 minutes par participant)

Il est demandé aux participant(e)s de venir avec une tenue souple et confortable, le plus neutre possible.



Maud Landau

De 2004 à 2006, elle prend des cours de théâtre aux Ateliers du Soir du Théâtre National de Chaillot. En août 2006, elle participe à un stage dirigé par Pierre Debauche et Daniel Mesguich avant d'intégrer, de 2006 à 2009, l'Académie Internationale des Arts du Spectacle dirigée par Carlo Boso. Elle y apprend diverses disciplines des arts de la scène, dont le chant, l'escrime, la danse, le jeu masqué, la Commedia dell'arte. En 2009, elle participe à un stage dirigé par Ariane Mnouchkine, au Théâtre du Soleil. Depuis 2009, elle travaille, en tant que comédienne, avec plusieurs compagnies théâtrales dont la Compagnie des Passeurs (qu'elle codirige), la Maison des Pratiques Artistiques Amateur, l'association Les Pierrots de la Nuit, Dorliss et Cie, Les Croqueurs. Elle obtient, en 2006, une licence d'Arts du Spectacle-Théâtre et, en 2010, une licence de Médiation Culturelle, à la Sorbonne Nouvelle, Paris III. En 2014, elle se rend à Bali et suit pendant un mois l'enseignement de Made Djimat autour de la danse et du jeu masqué balinais. En 2018, elle participe à un stage dirigé par Eric Blouet sur l'éveil du clown. Depuis 2013, elle poursuit une formation en chant et pratique l'Aïkido. En 2016, elle crée la compagnie La Libellule.



CONTACTS

LA LIBELLULE
5, RUE VITAL MAREILLE 33 300 BORDEAUX
LALIBELLULE@GMX.COM

Suivi du projet
Maud LANDAU
06 88 63 45 37
landaumaud@gmail.com